

A l'ouest rien de nouveau de Erich-Maria

Remarque

Résumé

« A l'ouest rien de nouveau exprime » le point de vue d'un soldat allemand sur la Première Guerre Mondiale.

Nous sommes en 1916. Dix sept jours plus tôt, Paul Bäumer, 20 ans, est monté en première ligne. Quand il se replie, sa compagnie se retrouve diminuée de moitié et réclame donc une double ration de nourriture et de tabac. Les amis partagent tout, ceux qui ont entamé des études comme Albert Kropp, Muller et Paul Bäumer font cause commune avec les ouvriers, tels Haie Westhus, Tjaden, Detering et Kat. Paul Bäumer se souvient de son professeur, Kantorek : il avait incité toute la classe à s'engagé et causé, indirectement, la mort de Joseph Behm, qui avait pourtant d'abord refusé de se porter volontaire. Ces jeunes gens qui n'ont pas vingt ans se retrouvent seuls devant la mort. Paul et Albert rendent visite à leur camarade Kemmerich, amputé et condamné. Albert songe à récupérer les belles bottes du mourant. Bäumer et ses camarades commencent à avoir des doutes sur les discours patriotiques de leurs parents et de leurs professeurs. Himmelstoss, un chef militaire, ancien facteur, éprouve un plaisir à infliger aux recrues des tâches absurdes et épuisantes qui s'avèrent impuissantes à les briser mais contribuent à les transformer en brutes implacables. Ce chef militaire est en route pour le front car il a mené trop rudement les recrues, à l'arrière. Sur les positions d'artillerie, les Anglais font subir aux Allemands un tir nourri. Les soldats se sentent alors prêts à

tout, en eux s'éveille l'instinct ancestral qui leur permet d'anticiper la chute d'un obus, qui leur fait saisir le hasard de la chance. Mais il faut aussi éduquer cette intuition du danger car les jeunes recrues se relèvent sujettes à une sorte de folie inspirée par les bombardements. L'horreur se déchaîne, accrue encore par les gaz. Quand l'accalmie revient, les amis s'entretiennent de ce qu'ils pourraient faire quand la paix sera venue. Les ouvriers pourront reprendre leur ancien métier mais les autres ne parviendront pas à recommencer leurs études : rien ne signifie plus rien. La seule chose qui vaille, c'est l'amitié et la fraternité développées dans l'urgence. Mais survient Himmelstoss, que Tjaden traite de salaud. L'autre le menca du conseil de guerre. Mais les révélations des soldats sur la conduite du chef mettent à mal ses projets. Enfin, Kat, très habile, parvient à leur procurer un excellent rôti d'oie. L'offensive menace, le front emprisonne les soldats, guettés, aussi, par des rats avides. Des bombardements détruisent en partie les tranchées. Enfin, l'attaque ennemie survient. Les assaillants se rapprochent et, perdant toute humanité, voire tout esprit de solidarité, les soldats laissent parler leur instinct de survie. Au moment du repli, les Allemands s'emparent de boîtes de corned-beef ennemies. Non loin, les blessés râlent, il n'est pas possible de les localiser tous. Les chocs et les contre-chocs se succèdent, absurdement. Les recrues sont massacrées, les anciens résistent mieux. Dans une tranchée, Paul Bäumer aperçoit Himmerlstoss, planqué, paralysé par la peur : il l'incite à se battre et le gradé s'exécute d'autant mieux que les ordres de son propre supérieur le galvanisent. De retour

à l'arrière, le narrateur et ses amis ont une brève aventure avec des françaises.

Paul Bâumer bénéficie d'une permission de dix sept jours mais il n'en éprouve aucune joie. Les civils tiennent des discours militaristes qu'il juge stupides et il ne parvient pas à s'intéresser à leurs préoccupations mesquines. Seule sa mère, malade, le touche si profondément qu'il s'éprouve plus triste encore. Mais le spectacle de son professeur, Kantorek, appelé sous les drapeaux et humilié par un ancien élève, parvient à le faire sourire. Ensuite, Paul Bâumer va suivre les cours du camp de la Lande où végètent des prisonniers russes.

De retour sur le front, Paul Bâumer aperçoit le Kaiser, qui vient de passer les troupes en revue. Cette apparition, décevante, suscite les commentaires de Tjaden, qui demande où se trouve le droit, dans la guerre. Comment peut on affirmer qu'un parti le détient plus que l'autre ? Quoi qu'il en soit, tout le monde prétend ne pas vouloir la guerre mais tout le monde la fait. Au cours d'une patrouille, Paul Bâumer éprouve une peur terrible : il perd ses repères et se retrouve dans un trou d'obus où il est contraint de tuer un français pour survivre. Pendant un temps interminable, il sent peser sur lui le regard hagard de l'agonisant que, pourtant, il tente d'aider. Il pense, un moment, consacrer sa vie aux proches du mort mais il ne le fera pas. Paul Bâumer retrouve enfin les autres et, au milieu des flammes et des obus, tous ripaillent dans les positions abandonnées par les officiers. Au cours du repli, un obus tombe : Knopp est blessé au genou, Paul Bâumer l'aide à marcher à marcher et on les transporte à l'hôpital où, finalement Knopp subit l'amputation.

Muller, l'ami de Paul Bâumer, succombe à une balle tirée à bout portant. En 1918, les troupes alliées bénéficient de renforts frais alors que les Allemands sombrent dans la misère. Après une attaque, Paul Bâumer secourt Kat, mais pendant qu'il le porte à l'infirmierie, son ami reçoit un éclat d'obus mortel. En automne 1918, alors que la paix semble proche, Paul Bâumer avale du gaz et il se retrouve dans une maison de repos et il attend comme tous les autres, l'armistice.